

**DELF 1er degré - UNITÉ A3  
ÉPREUVE ORALE****EPREUVE ORALE**

 **Lisez attentivement le document que l'on vous a remis.**

Préparation : 15 minutes

Passation : 15 minutes

**I. PRÉSENTATION DU DOCUMENT**

Vous ferez devant le jury une présentation de ce document et de son contenu.

Pour préparer cette présentation, vous pouvez vous aider du questionnaire suivant :

- De quel genre de document s'agit-il (lettre, article, publicité, etc.) ? A quoi le voyez-vous ?
- Pouvez-vous savoir (ou deviner) d'où il est tiré ?
- A quoi sert ce document ? Pourquoi a-t-il été écrit ? A quel public est-il destiné ?
- Quel est son sujet principal ? Comment est-il abordé ?
- Quelles sont les informations ou les idées les plus importantes ?
- L'auteur du texte exprime-t-il une opinion ou une attitude personnelle ? Laquelle ?
- Comment réagissez-vous par rapport à ce document ? Vous a-t-il paru intéressant ? Pourquoi ?

**II. ENTRETIEN**

Vous aurez ensuite un entretien avec le jury qui vous posera des questions complémentaires.

Analysez le contenu du document ci-dessous.

N° 3

## Au secours ! je fais des achats compulsifs\*

Vous ne pouvez aller en ville sans repartir avec un vêtement ou un objet, en général complètement inutile ? Et presque chaque fois, votre acquisition ne vous apporte aucune satisfaction ? « C'est la fièvre des achats », précise le professeur Michel Lejoyeux, psychiatre\* et auteur d'un ouvrage sur le sujet. « Ce sont des achats compulsifs, inutiles et répétés. Des objets qui ne comptent pas, dont on ne sait que faire. De plus, les dépenses sont inadaptées et mettent le sujet en difficulté. » [...] Attention, ce n'est pas parce que vous achetez de temps à autre un vêtement de luxe, un meuble précieux ou un autre objet trop cher pour votre bourse qu'il faut faire un diagnostic\* par excès et appeler un psychiatre à votre chevet\*. « Les normes comportementales n'existent pas », poursuit Michel Lejoyeux. « C'est bien de faire une folie de temps en temps. Il s'agit même d'une image d'une bonne santé mentale. En revanche, l'accumulation est dangereuse et souvent le signal d'une dépression. Heureusement, les véritables acheteurs compulsifs ne sont pas si fréquents que cela ».



Denise, 50 ans

« Je suis une acheteuse compulsive, permanente », avoue-t-elle sans ambages\*. « Il me manque toujours quelque chose et tout me plaît. Je suis incapable de respecter un budget, même professionnel. Sur le plan pécuniaire\* cela pose d'énormes problèmes, je suis toujours sur le fil du rasoir\*. Lorsque je passe devant la vitrine d'un joaillier\*, je ne sais pas acheter petit. Ce ne sera pas une bague mais trois ! Le phénomène se renforce quand j'ai un coup de blues\*. » Denise sait très bien pourquoi elle agit ainsi. « C'est pour compenser ce qui ne va pas dans ma vie », explique-t-elle. « Le fait d'acheter comble mes manques. [...]. Si je me laissais aller à mes instincts », conclue-t-elle, « il n'y aurait pas de limite. »

**Rietj Vonk**  
**Vivre au féminin - janvier 2004**

\* *Compulsifs* : malades, incontrôlables

\* *Psychiatre* : médecin spécialisé

\* *Diagnostic* : déduction

\* *A votre chevet* : à votre côté

\* *Sans ambages* : franchement, sans rien cacher

\* *Pécuniaire* : financier

\* *Fil du rasoir* : à la limite du danger

\* *Joaillier* : bijoutier

\* *Coup de blues* : état dépressif

**Analysez le contenu du document ci-dessous.**

**N° 6**

## Les enfants parlent-ils une novlangue\* ?

« Koi29 Tuvepa kon svoi 2m1 ! » « Kelly, tu peux m'expliquer ce message ? » La jeune fille pouffe\* de rire : « Ben, ça veut dire, quoi de neuf, tu ne veux pas qu'on se voie demain ? » Les ados ont inventés un langage bien à eux. « C'est une écriture recyclée\* qui s'appuie sur des abréviations classiques, comme "salut" qui devient "slt" ou "longtemps" qui se transforme en "lgt", et sur des codes avec des mélanges de lettres et de chiffres, comme "demain" changé en "2m1" décrypte\* le linguiste Jacques Anis. L'auteur de Parlez-vous le texto\* , souligne la créativité des ados dans la recherche de nouveaux codes. [...]. Le langage SMS n'est rien de moins qu'une langue de connivence\*, tout comme l'argot\* ou le verlan\*. Et, si les parents ne comprennent pas ce nouveau langage, c'est exprès. Ah ! les délices d'un langage interdit aux adultes. « C'est cette forme d'autonomie qui intéresse justement les ados. Ils veulent pouvoir parler en dehors de toute écoute, en particulier celle des parents, et ne pas avoir à rendre compte de l'identité de leurs interlocuteurs », observe le sociologue Francis Jauréguiberry, auteur de l'ouvrage Les Branchés du portable. Un passage obligé, lié à un moment de l'adolescence où « ta sociabilité amicale est la plus investie et où la communication par le texto vient renforcer la complicité sociale », complète la sociologue Anne-Carole Rivière.

### Mais kes kil se diz ?

Exclu du monde enchanté des textos, incapable de décrypter les messages de leurs enfants, quel parent ne s'est pas un jour demandé comme Bénédicte : « Mais que peuvent-ils bien se raconter toute la journée ? » Rien, justement ! Ou plutôt « tout et n'importe quoi », assure Clothilde du haut de ses 15 ans [...]. Le texto n'est jamais une conversation bien sérieuse, mais plutôt un échange instantané d'émotions ou d'informations. Avec 160 caractères à disposition, le message ne se prête guère au roman. Il remplace les petits mots échangés en classe. « Les adolescents ont besoin plus que les autres de parler et de communiquer. Mais il ne faut pas les stigmatiser\* plus que les autres. Les adultes ne font-ils pas la même chose avec leur mobile ? » interroge Didier Luru, psychanalyste et coauteur de Génération téléphone. Les adolescents et la parole (1).

(1) Albin Michel 2002

**Epok, décembre 2003 - janvier 2004**

\* Novlangue : nouvelle langue

\* Pouffe : rit fort

\* Recyclée : transformée, adaptée

\* Décrypte : comprend, interprète

\* Texto : petit texte écrit sur un téléphone mobile

\* Connivence : entente, accord informel

\* Argot : langage familier, populaire

\* Verlan : langage des jeunes où on inverse les syllabes du mot

\* Stigmatiser : montrer du doigt, culpabiliser

Analysez le contenu du document ci-dessous.

N<sup>o</sup> 8

## Les français à table... ils sont bizarres\* !

*Ils vivent dans notre pays depuis longtemps. Mais notre cuisine, nos habitudes alimentaires continuent de les surprendre. Le Français vu par l'assiette : drôle et instructif !*

« Ici, les hommes cuisinent » « Comment faites-vous pour parler en mangeant ? » « Comment peut-on tremper ses tartines\* dans le café au lait ! » « On peut tâter\* les fruits avant de les acheter »



**Kang, 33 ans, chinois .** Travaille à l'office de tourisme de Chine, marié à une Chinoise, en France depuis quatre ans.

« Quand des familles françaises me reçoivent à dîner, c'est souvent l'homme qui cuisine. Pour moi, c'était impensable. Je me souviens d'un soir où je dînais chez un couple. Le mari avait fait un canard à l'orange. Sa sauce était merveilleuse. Il l'avait préparée la veille! En Chine, l'homme ne cuisine jamais, et encore moins pour recevoir. Et moi pas davantage. Bien sûr, parfois, j'aimerais aider mon épouse, mais on ne m'a jamais appris comment faire! La cuisine chinoise, c'est une affaire de femmes. »



**Jude, 30 ans, indien .** Chargé de l'accueil dans un parking, marié à une française, en France depuis six ans .

« Un truc\* auquel je n'étais pas habitué et qui me fatigue vraiment, c'est de parler quand on mange. Au début, ça me prenait beaucoup d'énergie. Répondre à une question alors que j'ai quelque chose dans la bouche, comment faire? Comme je ne parlais pas, les amis français qui m'invitaient croyaient que j'étais fâché. Alors que moi, je n'arrivais pas à suivre la conversation, j'étais perdu. En plus, on parle d'art, de musique, c'est très intellectuel, il faut faire fonctionner sa tête. Dans ma culture, quand tu manges, tu manges. Sinon, tu avales de travers. Ainsi tu profites de ce que tu manges. En Inde, le repas dure quinze minutes. »



**Johanna, 23 ans, allemande.** Etudiante, vit avec un Français, en France depuis trois mois.

Le petit déjeuner dans les hôtels français, c'est jamais suffisant. Un croissant, une tartine, on a l'impression d'avoir bien mangé, mais au bout d'une heure ou deux on a faim. Et puis, vos tartines, vous les trempez, dans le café au lait : impensable ! Le pire, c'est que vous ne mettez jamais d'assiette sous vos tartines. Après, y'a plein de miettes\* sur la table, partout. Ça, je ne m'y fais pas. C'est vraiment pas logique. En Allemagne, il y a un proverbe qui dit : "Le matin, on mange comme un empereur, le midi on mange comme un roi, et le soir on mange comme un clochard\*." Ici, c'est le contraire. »



**Michel, 44 ans, danois Architecte,** marié à une Française, en France depuis quatorze ans.

« Ce qui m'a impressionné, ici, c'est l'énormité des hypermarchés. Et, surtout, on peut toucher les produits avant de les acheter, on peut les choisir. On va tâter le fromage pour voir s'il est bien fait, les fruits pour savoir s'ils sont mûrs. Au Danemark, jamais ! Tout est conditionné\*, emballé. Les Danois pensent : "On ne sait pas où les gens ont mis leurs mains avant, alors pas touche!" »

Tous - février 2004

\* Bizarres : étranges

\* Truc : quelque chose

\* Clochard : mendiant, personne qui vit dans la rue

\* Conditionné : emballé, mis sous plastique

\* Tartines : morceaux de pain avec du beurre, confiture...

\* Miettes : très, très petits morceaux de mie de pain qui tombent

\* Tâter : toucher

Analysez le contenu du document ci-dessous.

**N° 14**

## Le mobile change les comportements

Le téléphone mobile, définitivement intégré à notre société de vie, a-t-il modifié le comportement humain ? Pour les anthropologues\* de Context-Based Research, cabinet américain de consultants, la réponse est oui. « *Ce n'était pas le cas il y a encore deux ans, explique Robbie Blinkoff, responsable de l'étude. En 2000, le portable n'était pas encore un objet usuel mais plutôt un joujou,*

*qu'on maniait avec soin. Aujourd'hui, on l'utilise machinalement. »*

Une nouvelle catégorie d'usagers est même apparue, qui dominent leur mobile au lieu d'être dominés par lui. Autrement dit, qui ne se croit pas obligés de répondre dès qu'on les sonne ni de vérifier leurs messages dès la descente d'avion...

Autre évolution : dans le passé, sentir que l'on pouvait être joint partout était vu comme un avantage, notamment par les parents qui pouvaient garder une « oreille » sur leur progéniture\*.

Aujourd'hui, l'ambivalence\* prime : « Pouvoir se rassurer toutes les cinq secondes rend chroniquement\* inquiet, remarque Blinkoff. Et chaque coup de fil que vous recevez peut être potentiellement une mauvaise nouvelle. Du coup, beaucoup d'accros\* sont passés au SMS, auquel on ne répond qu'en cas de nécessité. »

Enfin, la perception du temps aurait profondément évolué. « *De plus en plus appellent à l'heure de leur rendez-vous pour prévenir qu'ils seront en retard. Comme si le fait d'être en « présent » par mobile interposé effaçait toute culpabilité\*.* » Le mal est si répandu que des écoles primaires américaines infligent des amendes\* aux parents en retard pour récupérer leurs bambins\*, et qui abusent du portable pour prévenir leur arrivée sans cesse différée\*... Pour ce qui est du respect des bonnes manières, Context-Based Research conseille donc d'être patient : « *Les usagers sont encore en rodage\*. Mais ils comprennent mieux la technologie qu'ils ont entre les mains : par exemple, qu'il est inutile de crier dans le mobile pour se faire entendre...* » AH BON ?

Olivier Pascal-Mousselard, *Télérama*, novembre 2003




---

\* *Anthropologues* : étudient le comportement humain

\* *Progéniture* : enfants

\* *Chroniquement* : régulièrement

\* *Ambivalence prime* : un double effet existe

\* *Accros* : ceux qui utilisent le téléphone en permanence

\* *Culpabilité* : coupable

\* *Amendes* : pénalités, sanctions

\* *Bambins* : enfants

\* *Différée* : retardée

\* *En rodage* : pas encore habitué